

## Une chevauchée rapide à travers les Cévennes en France

Je prépare mon sac de voyage et je me demande si j'ai besoin de quelque chose de spécial pour cette randonnée sportive. Ce parcours est l'un des plus sportifs et des plus rapides, si ce n'est LE plus rapide d'Europe. Dès le lendemain matin, je rencontre Kirsten et Jürgen, deux autres compagnons de route, et nous roulons ensemble vers la France. En passant par l'Alsace, toujours plus vers le sud, sur l'autoroute du Soleil. Les derniers kilomètres se font sur des routes de campagne traversant différents villages et petites villes jusqu'au Mont Lozère (environ 1000 m au-dessus du niveau de la mer), qui est une station de ski en hiver. Malheureusement, le temps n'est pas au beau fixe et nous n'aurons pas la vue panoramique aujourd'hui. Nous nous enregistrons et commençons à chercher les chevaux, car une grande remorque à chevaux nous indique qu'ils sont déjà là. Enveloppés dans des couvertures, ils se tiennent sur le pâturage et broutent avec sérénité.

Ils semblent athlétiques et en pleine forme. Pour le dîner, vers 19h30, nous faisons connaissance avec tous les autres cavaliers, guides et assistants : Jean et Simon, qui dirigent cette excursion et nous montrent la route complète sur la carte pour nous mettre en appétit (ce sera un long chemin avec beaucoup de montées et de descentes au milieu d'une nature sauvage et vierge), Clémence, la bonne âme, qui nous gâte surtout à midi avec la nourriture et qui apporte toujours les bagages au prochain logement avant notre arrivée (important !) et les autres invités : Katja et Tom, Gabi, Kirsten et Jürgen, Patricia et moi. Après le repas, nous filons au lit pour être prêts pour le premier jour d'équitation demain.



Un petit déjeuner français avec du jus de fruit, du café, du thé, de la baguette et du pain ainsi que de la confiture et du miel nous fortifie pour la randonnée à venir. Ensuite, porter les bagages dans la voiture et aux chevaux. Ils ont très bien survécu à la nuit de tempête et attendent leur tour. Jean nous attribue les chevaux, puis ils sont nettoyés, poudrés (contre les frottements) et sellés. Nous menons les chevaux arabes devant le logement et nous nous mettons en selle l'un après l'autre avec l'aide de Jean. Les sangles sont contrôlées de suite ainsi que la longueur des étriers. Nous attendons que tout le monde soit monté et nous partons : les chevaux sont garantis en pleine forme. Ils vont de l'avant et ont le pied sûr. Nous commençons par monter une côte pendant environ 45 minutes. Le début est une piste de ski ! Nous ne rencontrons qu'occasionnellement des randonneurs, qui sont enveloppés dans des imperméables brillants à cause de la pluie. Le paysage est vert avec des pierres

occasionnelles avant de rencontrer des chemins qui mènent à travers des bois et des prairies. Au sommet du col de Finiels (environ 1700 m), nous rencontrons même des congères que nous franchissons. Un petit trot pour commencer, puis on continue à galoper, après tout c'est plus rapide que de marcher. Nous descendons un chemin et atteignons le lac de Barrandon, où Clémence nous attend déjà. Les chevaux sont attachés et on s'occupe d'eux avant que nous prenions place à table sous une tente avec un chauffage. Malheureusement, la pluie ne s'est pas arrêtée et chacun essaie de faire sécher un peu ses vêtements. Nous apprécions le déjeuner dès le premier jour : apéritif et amuse-gueules ou noix etc., puis le plat principal, le plus souvent de la viande grillée, une salade et un dessert comme des fruits ou un pudding au chocolat avant le café ou le thé.

Me sentant 5 kg plus lourd, je remonte sur Où vas-tu, mon cheval arabe gris à la jolie tête. Il a déjà fait des courses de distance jusqu'à 200 km, un professionnel ! Les autres chevaux ont également tous participé à des courses d'endurance sur des distances données en fonction de leur âge (une réglementation pour la protection du cheval). Ces chevaux ne sont guère effrayés, se tiennent détendus lorsqu'ils sont attachés et sont faciles à manipuler. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'encouragement, ils ont la marche en avant dans le sang. Dans l'après-midi, on se dirige plus rapidement vers les gorges du Tarn et on emprunte des passages plus étroits et plus raides. Dès qu'il y a une descente modérée, nous galopons, les chevaux sont absolument fiables et aux pieds sûrs, fascinants. Nous profitons de quelques vues sur la vallée avant de rejoindre notre hébergement près de Florac. Les chevaux sont amenés à leur hébergement dans un camping et ont trois ânes comme compagnie dans le pâturage voisin. Chacun s'occupe de son cheval et tous sont nourris avant que nous nous installions dans nos chambres et prenons une douche chaude. Une chose est sûre : pour cette randonnée équestre, il faut prévoir au moins deux pantalons d'équitation, je suis très content de mes trois. Les vêtements mouillés sont suspendus au-dessus de tous les radiateurs pour sécher et, autour d'un verre au bar, nous échangeons les impressions de la première journée avant de prendre un délicieux dîner. Bien sûr, toujours trois plats et pour ceux qui l'aiment, un apéritif, car c'est typiquement français. Ensuite, on se couche et on rêve du prochain galop!

Je me lève et mon premier regard va à la fenêtre, heureusement la météo est sèche ! De bonne humeur, nous prenons le petit déjeuner et partons ensuite vers les chevaux. On selle, puis nous partons à pied et menons la première partie jusqu'à Florac. Cette ville est le point de départ d'un système de gorges de 40 km de long et profondément entaillées. Les rivières Tarn et Tarnon se rejoignent ici et traversent les gorges. Florac est également le point de départ de la célèbre course d'endurance les 160 km de Florac, qui a même déjà servi pour un championnat européen. Nous parcourons certaines parties de l'itinéraire, mais lors de la course, cette distance doit être couverte en une journée, un défi absolu qui ne convient qu'aux coureurs en pleine forme. A Florac, nous montons et traversons le village, les gens nous saluent et apprécient de nous voir. Nous atteignons un chemin parallèle à la rivière et le premier long galop suit : plusieurs kilomètres au milieu d'une nature idyllique et intacte. Nous passons le village de Barre de Cévennes et ensuite quelques cols : le Col de Salidès, le Col de l'Hospitalet et le Col des Faïsses, où nous découvrons déjà notre table de déjeuner. Quelle belle promenade jusqu'ici. Nous prenons des forces et profitons de la vue sur la vallée avant de continuer à travers la nature. De nombreux trots et galops plus tard, nous atteignons la deuxième plus haute montagne l'Aigoual (environ 1600 m) et notre confortable hébergement en montagne. Les chevaux sont relâchés dans les pâturages, tandis que les cavaliers savourent une bière au soleil. À quelques mètres du gîte se trouve un point de vue offrant un panorama spectaculaire : on peut même voir le Mont Blanc dans les Alpes voisines. On a l'impression d'être au-dessus des nuages. Le soir, un repas typique de la région nous attend, qui devient directement un de mes nouveaux plats préférés : les Oreilles

d'ânes. Une sorte de gratin composé de crêpes et d'épinards avec un peu de crème, délicieux. Quelle façon de terminer une telle journée!



Renforcés par le petit-déjeuner, nous nettoyons les chevaux et nous nous mettons en selle. Aujourd'hui, le premier grand défi nous attend : un parcours de trot d'environ 11 km, qui monte légèrement. Mais comme d'habitude au début nous menons les chevaux un peu, ce qui détend les muscles, aussi ceux des cavaliers ! Au début du sentier menant au sommet, nous montons et après un peu de marche au pas, nous commençons à trotter. Je suis complètement stupéfait lorsque nous parlons et que la piste est déjà terminée. C'était facile et les chevaux maîtrisaient également les distances sans problème. Chaque jour, nous avons des étapes totales de 45 à 60 km avec des montées et des descentes et tout cela au "rythme le plus rapide possible". Pas mal sportif, et certains cavaliers acquièrent une "démarche de cow-boy". Au détour d'un virage, nous faisons une belle photo de groupe avec panorama au soleil, avant de reprendre la route par des chemins et des champs.

Puis la descente jusqu'à l'arrêt pour le déjeuner à Bramabiau. Directement après le déjeuner, nous faisons une visite guidée dans cette gorge. Ici, une rivière coule sous terre à travers un système de grottes, un autre édifice naturel impressionnant. Environ 2 heures plus tard, nous voyons à nouveau le soleil et nous continuons. On passe par des chemins forestiers de l'Arboretum des Cévennes pour finalement descendre et un bout le long d'une petite route jusqu'au prochain hébergement. Les chevaux profitent du pâturage et nous prenons un verre au soleil. L'hébergement est un gîte d'étape avec des chambres rustiques et des places assises sur un pré devant la maison. Vraiment idyllique. Tous les aubergistes nous accueillent chaleureusement, même si nous nous promenons en tenue d'équitation. Fraîchement douchés, le dîner nous attend à une longue table dans la salle de la cheminée. Elle invite à s'attarder après le repas et à discuter, avant que tous aient peu à peu se coucher.

Un défi nous attend également : une piste de galop d'environ 14 km de long. Mais au début, les chevaux sont un peu menés à pied, puis on passe par des chemins et des sentiers à travers les gorges de la Jonte. Plusieurs kilomètres rapides plus tard, nous atteignons "la piste". Chacun peut parcourir la distance à son propre rythme, mais à la fin, nous restons ensemble. Nous commençons à galoper de manière détendue et suivons le chemin sinueux en légère descente. Sur la droite, nous avons encore et toujours des vues fantastiques sur les gorges et les vallées. Après une estimation de 8 km, Simon s'arrête et dit que nous avons galopé pendant 16 km. C'est amusant et les chevaux ne sont toujours pas fatigués. Une petite promenade et à la fin nous menons un peu, pour délier les jambes du cheval et du cavalier jusqu'à ce que nous atteignons Clémence et le lieu de déjeuner près de la petite ville de Meyrueis. Malheureusement, il a encore plu un peu, mais même maintenant, nous mangeons au sec pendant que les chevaux se reposent enroulés dans des couvertures.

L'après-midi offre un nouveau point fort : après un départ à travers un paysage de montagne vallonné, nous nous dirigeons vers le plateau calcaire du Causse-Méjean dans le Parc national des Cévennes. La plaine est immense et s'étend sur des kilomètres. Le paysage rappelle un peu l'Irlande avec ses prairies vertes et luxuriantes, quelques moutons et des petits murs de pierre, magnifique. Ici aussi, nous montons bien en avant, et de longs galops nous mènent à travers la nature verte. Enfin, nous arrivons à une immense zone où vivent les chevaux de Przewalski. Nous avons la chance d'apercevoir quelques-uns de ces timides "chevaux primitifs". Une belle après-midi d'équitation, qui s'achève malheureusement lorsque nous atteignons notre hébergement.

Comme d'habitude, les chevaux sont nourris, soignés et relâchés au pâturage avant que nous nous asseyions ensemble autour d'un verre, puis que nous prenions une douche et que nous nous installions pour le dîner. Il a lieu dans la salle à manger, qui est voûtée et dotée d'une grande cheminée à l'avant. La nourriture est fantastique et bien sûr avec plusieurs plats. Une autre grande journée!

Fortifiés par le petit-déjeuner, nous nous mettons en selle et partons. Aujourd'hui encore, nous suivons la haute plaine du Causse-Méjan. Après l'échauffement, aujourd'hui il fait sec, nous atteignons un aérodrome. Nous faisons quelques tours au trot et au galop facile avant de laisser les chevaux courir au galop allongé. C'est presque comme voler !

Les chevaux sont heureux de pouvoir enfin galoper rapidement. Après environ 1,5 km, nous arrivons au bout de la ligne droite et nous ralentissons progressivement le rythme. Un peu de pas pour se détendre, puis on continue comme d'habitude. Nous passons devant les ruines du château de Castelbouc. Ce faisant, nous regardons le chemin et pensons qu'il serait approprié pour le galop et Simon le pense aussi, et nous partons au galop détendu.

Nous déjeunons dans une petite ville comme d'habitude avec des apéritifs et des plats frais préparés sur le grill. Nous traversons ensuite la ville, qui est le berceau des courses d'endurance françaises et où a vécu le premier étalon arabe d'endurance. Tom peut apporter ses cartes postales à cheval jusqu'à la boîte aux lettres, mais il doit malheureusement descendre pour les insérer, car la fente de la boîte aux lettres n'est pas prévue pour les cavaliers.

Nous atteignons la fin de ce village pittoresque, qui semble encore plus authentique avec les ponts, et nous suivons une route sur une courte distance avant de bifurquer sur un beau sentier.

Au sommet, d'autres beaux galops suivent avant que nous ne menions une partie plus raide en descente. En bas, nous remontons et traversons une plus grande rivière, traverser le pont serait trop facile. Nous arrivons à destination et suivons une route qui monte de plus en plus jusqu'à atteindre le Gîte d'étape. Les propriétaires nous accueillent plus que chaleureusement et les chevaux sont répartis sur plusieurs pâturages. La douche qui suit est une bénédiction. Malheureusement, nous avons eu un peu de pluie dans l'après-midi, et Tom construit un séchoir de fortune devant la cheminée. Ainsi, tout notre équipement d'équitation sèche pendant la nuit. Le dîner est servi dans le salon des hôtes avec une vue panoramique sur la vallée.

On nous fait d'abord goûter des apéritifs et deviner de quoi ils se composent, pas si facile. Ensuite, outre la salade, il y a une énorme paella, du pain et un plateau de fromage ainsi qu'un dessert à base de fruits frais. Nous terminons la soirée avec un petit reportage vidéo sur la course de distance de la région, où nous reconnaissons encore et encore des sections du parcours, que nous avons parcourues. Puis on rejoint les plumes.



Malheureusement, aujourd'hui est déjà le dernier jour d'équitation. Après le petit-déjeuner, nous poursuivons notre route et pouvons laisser le regard se perdre dans la vallée. Nous montons le col de Montmirat et traversons le plateau calcaire de Sauveterre (environ 1200 m). Le déjeuner nous attend au sommet avant que nous nous mettions en selle pour la dernière fois. Nous retournons au Mont Lozère et au point de départ de la randonnée. Il y a encore un peu de neige avant de suivre un chemin qui serpente le long de la montagne.

Celui-ci s'étend sur des kilomètres et nous donne l'occasion de galoper beaucoup. Malheureusement, il y a à nouveau un peu de pluie et la boue soulevée par le cavalier de devant fait le bonheur du suivant, surtout dans les passages plus rapides au galop. Enthousiasmés et couverts de boue, nous atteignons enfin le logement de la première nuit. Les chevaux se roulent dans le pâturage pendant que les cavaliers profitent d'une douche chaude. La cave à ski est parfaite pour le séchage et un dernier dîner nous attend. Ensuite, nous restons assis ensemble pendant un long moment avant que ce jour passe malheureusement aussi.

Un petit-déjeuner nous redonne des forces avant qu'il ne soit temps de se dire au revoir et que chacun prenne le chemin du retour. Quel parcours incroyablement rapide à travers une nature intacte, extrêmement diversifiée et vierge. Merci aux superbes chevaux, dont l'endurance est bien supérieure à la nôtre ! Et au groupe et aux guides sympathiques, peut-être qu'il y aura une répétition dans un nouvel endroit.

Julia Wies

Randonnée de montagne dans les Cévennes, [www.equitour.fr/loz008.htm](http://www.equitour.fr/loz008.htm)